

Approfondissements et ouvertures

POUVOIR / POUVOIRS

C. POCHE - F. OURY

Extrait de *Qui c'est le conseil ? ouvrage à paraître (cf. présentation L'Éducateur n° 4 et 5).*

Il court, il court le furet :

Il est mais il n'est à personne. Impersonnel, il passe de mains en mains. Qui l'a ? Le temps de voir, il est parti. Le repérer, c'est déjà presque l'avoir, mais il s'évanouit dans la main qui se referme. Facile à prendre, impossible à garder. Quoi, le furet ? Non, le pouvoir. Tu le laisses, un autre le prend. Et si personne n'en veut ? L'Autre le prend, un Autre extérieur, imaginaire et tout puissant qui, très vite, fait la loi à tous ceux qui, par peur, l'ont refusé. Et tout rentre dans l'ordre. Car à l'origine, c'est bien ON qui nous a fait la loi. Bon Pasteur ou Méchant Loup, c'est toujours l'Autre qui conduit les moutons... à la mort. En berrichon, l'Autre, c'est Le Diable. Rien ne sert de gémir ou de s'insurger contre l'ordre des choses...

24 octobre : Des tableaux d'honneur au pouvoir de la maîtresse

• 9 h 15 - Présidente-secrétaire : Mme Pochet - Absents: 0

1. Les tableaux d'honneur

Moi. — J'ai déplacé l'heure du conseil car il y a un sujet important et j'ai besoin de votre avis. Hier, j'ai fait les livrets et j'ai décidé de ne pas mettre de tableaux d'honneur.

Aziz. — Pourquoi ?

Moi. — Pourquoi en mettre ?

Aziz. — S'il y en a qui travaillent très bien et qui ont toujours des A, A, A... il faut leur donner le tableau d'honneur.

Emmanuel. — C'est vrai.

Moi. — Je ne suis pas d'accord. Votre travail vous est rémunéré (1). Vous gagnez de l'argent — comme papa ou maman. Leur donne-t-on un tableau d'honneur en plus à la fin du mois ?

Patrick. — C'est vrai.

Aziz. — Si on a A en poésie, vous le mettez quand même.

Moi. — J'aimerais savoir comment tu sais que tu as A en poésie. Je n'aime pas beaucoup qu'on fouille dans mes affaires. Moi, je ne regarde jamais dans vos cases, ça ne me regarde pas. Vous, vous n'avez pas à fouiller sur mon bureau. Ce sont mes affaires, ça ne vous regarde pas.

Aziz. — C'est pas moi, c'est...

Moi. — Je ne veux pas le savoir. Le résultat est là.

Nathalie T. — Personne ne va avoir le tableau d'honneur. Vous avez dit que les livrets c'était pas utile, mais les parents ne savent pas. Et les cahiers ?

Moi. — Ils les auront après la Toussaint.

Max. — Pourquoi est-ce que les journaux ne marchent plus ?

Patrick. — Il faudra marquer au début pourquoi il n'y a plus

de tableaux d'honneur, car les parents croiront qu'on travaille mal.

Moi. — S'ils viennent à la réunion samedi, je leur expliquerai.
Aziz. — Si on travaille bien, les parents vont demander pourquoi on n'a pas le tableau d'honneur. On leur expliquera. (Emmanuel et Philippe, gêneurs.)

Moi. — A la réunion de parents, je leur expliquerai le fonctionnement de la classe. Mais que fait-on pour les tableaux d'honneur ?

Véronique. — Et si les parents ne viennent pas.

Moi. — Je me déplace spécialement samedi après-midi pour faire cette réunion et mettre vos parents au courant. Votre travail intéresse peut-être vos parents ? Si ça les intéresse ils viendront.

Emmanuel. — Papa travaille un jour sur deux.

Nathalie. — Papa et maman sont là le samedi.

Moi. — Et les tableaux d'honneur ?

Véronique. — C'est comme si que le tableau d'honneur n'existe pas.

Nicolas. — Il existait l'année dernière. Mon père ne va rien comprendre.

Moi. — Mais pour qui travaillez-vous ?

Aziz. — Pour nous, mais les parents i veulent savoir. On va leur expliquer mais i vont pas comprendre.

(Emmanuel gêneur deux fois : il sort.)

Nathalie. — Qu'est-ce qu'on aura aux livrets ?

Moi. — Avez-vous été payés ?

Nathalie. — Oui, j'y comprends rien.

Moi. — Admettons que je donne des tableaux d'honneur, à qui est-ce que je les donne ?

Philippe. — A Nathalie T.

Moi. — Je ne suis pas d'accord, car Eric S. a fait, à son niveau, beaucoup plus d'efforts que Nathalie qui réussit très bien sans trop se fatiguer.

Nathalie T. — A tout le monde.

Moi. — Alors à quoi sert de donner un tableau d'honneur qui n'a plus aucune valeur ?

Nathalie T. — A dire aux parents qu'ils ont bien travaillé. (Nicolas et Max gêneurs.)

(1) ... par une monnaie (fictive) intérieure. On paye avec l'argent de «la banque». Chacun dispose de son argent comme il le veut. Existence des jours de marché (cf. aussi C.C.P.I., p. 169).

Commentaires :

F.O. — Bien joué ! Quelle maestria ! Introduire un objet imaginaire, quelque chose qui touche aux fantasmes de tous, voilà qui fait causer. Apparemment cela mobilise les affects et les investissements libidinaux comme on dit !

C.P. — Qu'est-ce que tu racontes ? Qu'est-ce qui est bien joué ?

F.O. — Cette manipulation.

C.P. — Je n'ai rien manipulé du tout. Avant de supprimer les tableaux d'honneur, je voulais leur avis, c'est tout.

F.O. — Tu ne l'as pas fait exprès ? Alors là, c'est admirable. Un truc comme les tableaux d'honneur qui va les chatouiller là où il faut, du côté de l'image d'eux-mêmes, ça accroche à coup sûr. Le public est séduit, l'auditoire est passionné (rendu passif). Oh ! le Bon Maître ! Ecoute les mots : «public», «auditoire», «Maître». L'école normale quoi ! Surtout pas de groupes, pas de communautés.

Maintenant vas-y : le coup du Bon Pasteur. Parle, ils vont «t'écouter», «t'obéir», «te suivre». Ecoute les mots : ils sont synonymes.

C.P. — Moi, je ne suis plus du tout... J'ai parlé des tableaux d'honneur que je voulais supprimer...

F.O. — Une merveille, je te dis ! L'âme pure, les mains blanches, tu récupères tout le troupeau. Et tout cela naturellement, sans le vouloir, sans le savoir et sans vouloir savoir. Laisse-moi admirer.

C.P. — Qu'est-ce que tu admires ?

F.O. — Je ne sais pas. La machine peut-être : au moindre défaut de vigilance de ta part, elle parle à ta place et rétablit l'ordre antérieur. Mais c'est toi que je voulais admirer, ta stratégie quand tu introduis dans le débat ces tableaux d'honneur (que tu sois pour ou contre n'a guère d'importance). Le meilleur objet est celui qui, en passionnant, divise : ils n'auront pas tous le fichu tableau d'honneur, alors tu peux prévoir une discussion animée et des conflits. A toi, alors, d'apparaître comme arbitre, modérateur, conciliateur et de reprendre tout le pouvoir.

C.P. — C'est ce que tu appelles «le fin du fin du fascisme» ?

F.O. — Non. On peut faire beaucoup mieux.

2. La monnaie (suite du conseil) :

Aziz. — Ceux qui n'ont pas le tableau d'honneur n'ont rien ?

Moi. — Vous ne gagnez rien ?

Serge. — On a des centimes.

Aziz. — C'est pas les centimes qui nous font avoir le tableau d'honneur.

Véronique. — On a été payé, pourquoi avoir le tableau d'honneur ?

Franck. — Tout le monde est payé dans les autres classes et il y a des tableaux d'honneur.

Véronique. — On ne fonctionne pas pareil, nous on peut acheter des choses.

Franck. — C'est pareil, dans les autres classes quand on a dix bons points on a une image.

Moi. — Dans les autres classes, on peut acheter une machine à coudre ? Mais si vous le désirez, je supprime la monnaie et je redonne des bons points.

(Non ! quasi général.)

Véronique. — Avec les sous, on achète ce qu'on veut.

Serge. — Pas de vraies choses : pas de bonbons.

Myriam. — C'est un jeu.

Véronique. — Mais non. On travaille, on gagne de l'argent. On en fait ce qu'on veut.

3. La présidence

Nathalie T. — Nous, on rend des centimes. Vous, vous n'en rendez pas, et puis, vous ne demandez pas la parole.

Moi. — Quand ?

Nathalie T. — Au conseil.

Moi. — Quand je suis présidente, effectivement je peux parler sans demander la parole, mais si je suis au conseil en tant que «Catherine Pochet», je demande la parole comme les autres.

Nathalie T. — Si je suis présidente, je n'ai pas d'amende ?

Moi. — Non.

(Nicolas gêneur.)

Max. — Par exemple, si Philippe est le président, si vous êtes deux fois gêneur, vous avez de la chance, vous avez beaucoup d'argent pour payer l'amende. Vous vous en moquez.

Moi. — Quel argent ?

Max. — Vous avez plein de centimes.

Moi. — Ils ne sont pas à moi. C'est la banque.

Nathalie T. — Alors, avec quoi est-ce que vous allez payer ?

Moi. — Avec de l'argent vrai (puisque c'est mon argent) pour la coopérative de la classe.

Nathalie T. — Alors, vous payez avec votre argent ?

Moi. — Oui.

Nathalie T. — Et si vous voulez rester présidente toute l'année.

Moi. — Il n'y a aucune raison pour que cela soit.

Nathalie T. — Comment peut-on être président ?

Moi. — Il suffit de le demander.

Nathalie T. — Lundi, je pourrai ?

Moi. — Tu le veux ?

Nathalie T. — Oui.

Moi. — Bon ! d'accord.

DÉCISION : lundi, Nathalie sera la présidente du conseil.

Plusieurs. — Et moi je pourrai l'être ?

Moi. — Oui. L'année est longue, tout le monde pourra être président.

Nathalie T. — Si je suis présidente : qui parle ? qui écrit ?

Moi. — Toi, tu parles. Moi, j'écris. Je resterai la secrétaire car vous n'écrivez pas assez vite pour prendre tout ce qui est dit.

Véronique. — Même à la fin de l'année, on n'écrit pas assez bien, on ne prendra pas toutes les notes.

(Patricia gêneuse.)

Nathalie. — Et si je veux être en même temps présidente et secrétaire.

Moi. — C'est impossible. Tu ne te rends pas compte du travail du président. Tu ne peux pas faire les deux.

Nathalie T. — Et si je suis secrétaire et qu'il y a un autre président ? Si j'écris les notes et qu'au bout d'un moment j'en ai assez, je peux m'arrêter ?

Moi. — Non. Si tu prends un travail tu le fais jusqu'au bout.

Donc :

DÉCISION : un président sera nommé pour chaque conseil. La secrétaire sera Mme Pochet.

Nathalie T. — Non, je ne suis pas d'accord avec cette décision, parce que si à la fin de l'année quelqu'un veut être la secrétaire il ne pourra pas.

Moi. — D'accord, alors on ajoute :

DÉCISION : en fin d'année, quelqu'un pourra être secrétaire. Il prendra des notes, Mme Pochet aussi. Ils feront le résumé ensemble.

Nathalie. — D'accord.

(Ici, précisions sur présidence et secrétariat et questions sur l'organisation et les ateliers.)



4. Et le pouvoir à la maîtresse

Moi. — Il est 10 h 15, il faudrait peut-être prendre une décision au sujet des tableaux d'honneur.

Laurence. — Je préfère les tableaux d'honneur, sinon maman ne sera pas contente.

Nathalie T. — Je n'ai pas compris comment ça fonctionne pour les livrets. Toute l'année, il n'y aura pas de tableau d'honneur ? Vous n'avez qu'à mettre des billets de satisfaction, ça serait mieux que rien.

Patricia. — On n'a qu'à voter pour ou contre le tableau d'honneur.

Moi. — Qui est pour ?

VOTE : 24 pour.

Moi. — A qui va-t-on le donner ?

Sylvie C. — A Nathalie.

Marylise. — A ceux qui travaillent le mieux.

Eric S. — A Nathalie et à Evelyne.

Aziz. — Pourquoi à eux ? On ne va pas décider parce qu'on ne sait pas qui travaille le mieux.

Véronique. — Ceux qui travaillent bien, ils l'ont eu toute l'année dernière, alors on devrait le donner aux faibles qui font des efforts.

Moi. — Alors, comment fait-on ?

Aziz. — A ceux qui ont fait le plus d'efforts.

Moi. — Qui sont-ils ?

Aziz. — Nous, on n'en sait rien. VOUS VERREZ, C'EST VOUS LA MAITRESSE, PAS NOUS.

Patrick. — VOUS DÉCIDEZ.

Moi. — Je déciderai. Qui est pour ?

VOTE : 24.

DÉCISION : la maîtresse désignera les enfants qui auront le tableau d'honneur.

• Il est 10 h 30, le conseil est terminé (durée : 1 h 15).

F.O. — Alors, tu es contente : «C'est vous la maîtresse, pas nous.» C'est gagné ! Le Pouvoir. Sur un plateau, apporté par les leaders. Ce n'est peut-être pas ce que tu voulais mais tu l'as. Félicitations.

C.P. — Ça te tient, toi, ces histoires de Pouvoir ! Mais là, je crois que tu es vraiment à côté de la plaque.

F.O. — Possible : 50 ans d'école-caserne, ça ne t'arrange pas un bonhomme ! L'honneur de solliciter des autorisations, de mendier du matériel... Mais pourquoi suis-je à côté de la plaque ?

C.P. — Qui, lundi, présidera le conseil ? Moi, ridicule, je règne sur le tableau d'honneur. La belle affaire ! Le Pouvoir, le Pouvoir en soi : qu'est-ce que ça veut dire ?

F.O. — La métaphysique ne t'intéresse pas. Tu préférerais parler...

C.P. — ... Des pouvoirs dans la classe. Par où passe le pouvoir, voir les fonctions, les métiers, les responsabilités. Alors, parlons des rôles et responsabilités de la maîtresse en milieu institutionnel ? C'est moins excitant, les responsabilités. Les unes inéluctables permanentes, les autres instituées par la classe, d'autres encore variables, occasionnelles.

F. O. — Ça n'intéresse pas. Non, c'est du Pouvoir du Maître qu'il faut parler, c'est ça qui passionne ! Le Pouvoir caché, mystérieux, l'objet de désir qui fait pépier, jacasser, aboyer, hurler et jouir des tas de gens en mal de puissance. Les pouvoirs, les responsabilités, comme tu dis, c'est moins excitant !

C.P. — Ça passionne qui, ce Pouvoir majuscule ?

F.O. — Les impuissants, bien sûr : ceux qui n'ont pas pu, pas su, ou pas osé prendre du pouvoir, des responsabilités et des libertés : ceux-là, à l'infini, rêvent tout haut du Pouvoir.

C.P. — Comme tu le fais. Ecoute : ce qu'ils «pensent», ce qu'ils rêvent, ces braves gens, ne m'intéresse pas professionnellement. Je voudrais faire la liste des différents rôles que, plus ou moins consciemment, je joue... et que je ne peux pas refuser de jouer...

1. Responsable légale :

Devant la loi, devant les parents je répons de la sécurité, de la vie des enfants.

F.O. — Non. C'est le directeur qui est responsable à ta place. C'est lui qui t'autorise ou t'interdit. Les adjoints sont mineurs (cf. C.E.C., p. 308 à 522) (2).

C.P. — J'agis comme si j'étais responsable. Je me dis «ceinture noire» en comportement et me réserve un droit de veto.

F.O. — Eh bien ! c'est très vilain ça. Tu es à classer dans la catégorie des «autocrates». Un jour, à Nanterre, les gosses avaient décidé, très légalement, de se débarrasser de Guy l'Infernal en le jetant dans la Seine. J'ai dit non.

C.P. — Tu ne vaux pas mieux que moi.

2. Responsable des progrès des enfants :

Je me crois (à tort ?) responsable de la pédagogie, des progrès et je donne mon avis. Quand ils disent : «c'est vous la maîtresse», c'est là et là seulement qu'ils me situent. Et ils ont raison. Alors tes discours sur le Pouvoir...

F.O. — Responsable du lire-écrire-compter ?

C.P. — Et de bien d'autres choses : développement corporel, psychique, socialisation, autonomie. Qu'ils grandissent quoi ! J'ai tort, peut-être !

F.O. — Oui. De quoi te mêles-tu ! Tu es institutrice : qu'ils apprennent à lire très vite et qu'ils passent en 6^e normale. Personne ne t'en demande plus. Pour le reste, il y a des tas de spécialistes.

C.P. — Et si je les estropie ?

F.O. — On les soignera, Madame. A chacun son métier. «Vous vous prenez pour qui ?»

C.P. — Moi, j'arrête : nous parlons de quoi ? de classe institutionnelle ou de pédagogie «normale» ? C'est incompatible.

F.O. — C'est pourtant lié. Ta classe est dans l'école et l'école est dans la société et à ce propos n'oublie pas que tu es aussi...

3. Témoin de la société, de cette société. De la vie aussi :

C.P. — Plus qu'un autre ?

F.O. — Oui, puisque tu le fais remarquer. Tu es le garant, la référence pour les enfants et pour certaines parents. Image du Bien, de la Vertu, tu es missionnaire laïque. Attention à la tenue ! C'est parfois gai à la campagne d'être une femme !

C.P. — Bondy, ce n'est pas la campagne et je n'y habite pas. Je crois que cette fonction de référence, cette image d'adulte vivant heureux, existant, témoignant que la vie est possible en banlieue au XX^e siècle, c'est quelque chose de primordial. Une image dynamique. Je ne sais même pas si elle est consciente. Ça doit être indispensable pour que l'individu se structure. Du calcium pour le squelette. C'est ça l'image ?

F.O. — Je crois. En tout cas c'est d'après moi le drame du XX^e siècle. «Déclin de l'image paternelle»...

C.P. — 1968 ? Ton Bacillus non directivus. Tes «images en pantalon». Je connais : merci (C.C.P.I., p. 37).

F.O. — Non, 1938, *Encyclopédie Française*, tome 8. De la famille, le texte de Lacan : Déclin de l'image paternelle. Un truc confidentiel.

C.P. — Alors je suis l'image paternelle ?

F.O. — Oui, si tu représentes la Loi (pas le règlement, ni la loi locale !), tu sépares la Mère de l'Enfant. Tu parlais d'autonomie tout à l'heure... (C.E.C., «L'école paternelle», p. 300.)

C.P. — Mais je suis aussi le représentant de la loi locale, de la coutume. Si j'enfreins les tabous du sexe ou de l'argent, c'est le scandale...

F.O. — Avec droit de veto.

C.P. — ... J'évite le scandale. Mais alors je leur enseigne l'hypocrisie. Je leur apprends à ménager les puissances, je les adapte.

(2) *Chronique de l'école caserne*, J. PAIN et F. OURY, Maspero, 1972.

F.O. — Tu leur enseignes la morale. N'es-tu pas payée pour ça ? Tu leur apprends à naviguer dans ce monde de conformes.

C.P. — C'est ça : je les adapte à une société que par ailleurs je discute.

F.O. — La résistance, l'aïkido, la self-défense sont aussi des modes d'adaptation. Pas question de fabriquer des inadaptés. A part la gérance du journal, nous ne disons rien qui soit particulier à la classe «institutionnelle».

C.P. — Evidemment puisque nous parlons de responsabilités permanentes, générales qui définissent une classe quelconque par rapport à l'école et à la société. Toute responsabilité issue de la classe, du Conseil est par définition temporaire et peut être remise en question.

4. Responsable des ateliers :

C.P. — Plutôt responsable de la production, chef de chantier. Parce que souvent il arrive qu'un enfant qui possède une compétence technique que je n'ai pas prenne la responsabilité d'un atelier. Les Martiniquaises avec leurs «tableaux de ficelle»... Chaque équipe, chaque atelier a son responsable et Laurent fait «rouler» les équipes dans les ateliers. C'est compliqué. (V.P./ (3), p. 79 et 101.)

F.O. — Tu gardes la coordination ?

C.P. — Oui et par la force des choses l'organisation générale. Je m'en passerais volontiers.

F.O. — On peut considérer la correspondance comme un atelier.

C.P. — Oui. Là plus qu'ailleurs peut-être je suis responsable de la qualité du travail.

F.O. — Tu es responsable de la production. D'ordinaire ce pouvoir-là n'est guère discuté.

C.P. — Ce qui est demandé par contre c'est un pouvoir réel et visible.

5. La présidence de séance :

F.O. — Et le secrétariat. Tu as vu Nathalie T. !

C.P. — Ce pouvoir-là, qui est réel mais limité, est à leur disposition. Ils n'ont même pas à le prendre, à peine à le demander. Il est là.

F.O. — Le problème actuel : comment le prendre sans se brûler et sans l'éteindre. Apprendre à s'en servir proprement de ce pouvoir. Sans se brûler... Je crois que tu devrais ajouter une responsabilité à ta liste.

C.P. — ???

F.O. — Tu es responsable de toute la classe oui ?* Donc tu es responsable aussi de Catherine Pochet, tu n'as pas le droit de te laisser dévorer par les gosses. Ou par le travail.

C'est ça aussi la pédagogie institutionnelle : une protection qui permette de travailler «au contact» sans se détériorer trop.

(3) *Vers la pédagogie institutionnelle*, F. OURY et Aïda VASQUEZ, Maspero, 1967.